

Alain Zivie,

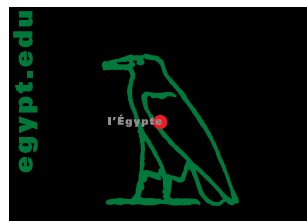
note

Les tombeaux retrouvés

de lecture

de Saqqara.

6 novembre 2003



Alain Zivie, *Les tombeaux retrouvés de Saqqara*, photographies de Patrick Chapuis, collection Champollion, Paris, éditions du Rocher, 2003, ISBN 2 268 04479 3, 157 pages et 56 photographies.

Formé à l'école pratique des Hautes Études et à l'université de Paris-La Sorbonne, et ancien pensionnaire de l'institut français d'Archéologie orientale du Caire, l'égyptologue Alain Zivie est directeur de recherches au CNRS (UMR 8567, centre Louis-Grenet de recherches comparées sur les sociétés anciennes). Ces recherches sont consacrées pour l'essentiel à la fin de la XVIII^e dynastie, particulièrement à la période amarnienne¹, période de grave crise politico-religieuse, de rupture profonde, voulue et poursuivie par Amenhotep IV-Akhénaton². Depuis 1986, il dirige les travaux de terrain de la mission archéologique française de Bubastéion à Saqqara qui lui ont permis de révéler le rôle majeur de Saqqara au Nouvel Empire.

La falaise du Bubastéion à Saqqara abrite un sanctuaire tardif dédié à la déesse Bastet et un cimetière de chats momifiés³. Déjà attesté au Nouvel Empire, le sanctuaire de Sekhmet-Bastet se développe à l'époque tardive⁴. C'est aussi là que se trouvent les sépultures de hauts personnages de la fin de la XVIII^e dynastie⁵, au voisinage du vizir Aper-El (Bubastéion, tombe I, 1).

Le présent ouvrage — aux textes d'Alain Zivie et aux photographies de Patrick Chapuis — est, en quelque sorte, un « journal de fouille ». Après le prologue, les remerciements et les textes de présentation du Nouvel Empire, du Bubastéion et des principales tombes (p. 18-28), le récit illustré commence par un sondage (p. 32-33) comme si nous assistions aux avancées progressives d'une fouille archéologique.

Au Bubastéion se trouve la fameuse tombe — commencée sous Amenhotep III, poursuivie durant la période amarnienne et achevée au début de la XIX^e dynastie⁶ — du vizir Aper-El, de son épouse Taouret et de leur fils, le général en chef Houy (p. 36-60) qui ont vécu sous le règne d'Amenhotep III. Ces personnages n'étaient pas connus avant la découverte de leur tombe, repérée en 1979 et dont les fouilles ont seulement été achevées en 1989, en raison des dimensions de la sépulture. En effet, celle-ci se développe sur 20 mètres de profondeur et possède quatre niveaux. Le programme iconographique montre, quant à lui, une permanence des thèmes décoratifs et des traditions funéraires et révèle une pérennité des pratiques osiriennes à la période amarnienne.

Une autre sépulture de première importance est évoquée : celle de Maïa, la nourrice du prince Toutankhamon (Bubastéion I, 20 ; p. 82-119). Mise au jour en 1996, elle est située à proximité de la tombe des peintres Djéhoutymès (ou Thoutmès) et Qen (Bubastéion I, 19), datée du règne d'Amenhotep III. Le titre de « nourrice royale » et les épithètes « qui a nourri le corps de dieu » et « grande favorisée du dieu parfait » portés par Maïa, confirment le statut extrêmement important du personnage. Là encore, les traditions funéraires osiriennes sont encore prépondérantes.

1 La période amarnienne est située entre la fin du règne d'Amenhotep III et les règnes de Toutankhamon et Aï.

2 Notons qu'Alain Zivie a traduit et présenté l'ouvrage de Cyril Aldred, *Akhenaton, Roi d'Égypte*, Paris, éd. Le Seuil, 1997 à la lumière des données les plus récentes.

3 Nom grec donné au *temenos* — ou enceinte sacrée — dédié à la déesse Bastet, en raison de la présence sur le site de catacombes tardives de chats momifiés, dédiés à Bastet. Le Bubastéion était non seulement un lieu de culte mais aussi de pèlerinage.

4 Sekhmet « la puissante », déesse léonine va s'apaiser au fur et à mesure que s'intensifie la domestication du chat et devient alors Bastet, déesse protectrice.

5 En égyptien, le lieu s'appelait Ankh-taouy (*'nh t3 wy*), « Que vive le Double pays ».

6 Ceci est aussi valable pour les propriétaires d'autres tombes découvertes par la mission.

La tombe de Nétchérouymès est enfin abordée (Bubastéion I, 16 ; p. 124-141). Ce haut dignitaire de Ramsès II était grand intendant de Memphis, directeur de tous les travaux, directeur du trésor et « envoyé royal », c'est-à-dire, en quelque sorte, ambassadeur itinérant. Nétchérouymès fut peut-être l'un des trois émissaires envoyés à Hatoussa en Anatolie et chargés par Ramsès II de négocier la paix avec les Hittites ⁷. En décembre 2000, un remarquable groupe statuaire représentant la déesse Hathor sous la forme de vache protégeant le Ramsès II fut découvert dans la chapelle funéraire de Nétchérouymès.

L'épilogue annonce déjà la suite de l'aventure : la poursuite des travaux sur ces sépultures du Nouvel Empire qui n'ont pas encore livré tous leurs secrets.

Le soin apporté aux textes et leur qualité littéraire viennent souligner les très belles photographies de Patrick Chapuis présentant les moments forts des découvertes. En marge de la publication purement scientifique, ce livre est un moment de partage où le lecteur comprend ce qu'est l'archéologie en Égypte.

Aminata Sackho-Autissier

⁷ Il s'agit du traité de paix de l'an 21 de Ramsès II.